

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

Une production Emmanuel Benbihy & Marina Grasic

En association avec Sherezade Films Benaroya Pictures Grosvenor Park Media
Ever So Close Visitor Pictures Plum Pictures 2008NY5 et Grand Army Entertainment

NEW YORK, I LOVE YOU

Avec

Bradley Cooper Justin Bartha Andy Garcia Hayden Christensen Rachel Bilson
Natalie Portman Irrfan Khan Emilie Ohana Orlando Bloom Christina Ricci
Maggie Q Ethan Hawke Anton Yelchin James Caan Olivia Thirlby Blake Lively
Drea De Matteo Julie Christie John Hurt Shia Labeouf Ugur Yücel Taylor Geare
Carlos Acosta Jacinda Barrett Shu Qi Burt Young Chris Cooper Robin Wright Penn
Eva Amurri Eli Wallach Cloris Leachman

Réalisé par

Jiang Wen Mira Nair Shunji Iwai Yvan Attal Brett Ratner Allen Hughes Shekhar
Kapur Natalie Portman Fatih Akin Joshua Marston et Randy Balsmeyer

Un film produit par Emmanuel Benbihy & Marina Grasic

Durée : 1 h 40

Sortie le 14 avril 2010

www.newyorkiloveyou.fr

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :

<http://presse.metropolitan-films.com>

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
info@metropolitan-films.com
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans – 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66
Fax 01 56 59 66 67

NEW YORK, COMME JAMAIS

Depuis l'invention du cinéma, New York n'a jamais cessé de fasciner les cinéastes, qui y puisent d'infinies émotions dans des décors aussi spectaculaires qu'uniques. Sa population foisonnante et multiple, ses gratte-ciel miroitants s'élançant vers le ciel, ses innombrables sous-cultures, ses histoires d'amour, ses parcs et ses rues qui sont comme autant de mondes, tout cet univers fascinant fait de la ville un décor idéal pour l'action, la comédie, le drame et la poésie sous toutes leurs formes.

New York a été immortalisée dans des centaines de films à travers des milliers d'atmosphères différentes. Aujourd'hui, NEW YORK, I LOVE YOU vous propose de découvrir cette incroyable cité sous un angle inédit, celui de l'amour. Une vision novatrice, variée et follement romantique... NEW YORK, I LOVE YOU, c'est la vision que pourrait avoir de New York l'amour lui-même dans toutes ses incarnations, du premier amour à celui qui fait souffrir, de l'amour éphémère à celui que l'on n'oubliera jamais, de l'amour malheureux à celui dont on rêve, et bien sûr, l'amour qui dure toujours...

Réalisé par certains des cinéastes les plus imaginatifs de la jeune génération venus de tous les horizons – Jian Wen, Mira Nair, Shunji Iwai, Yvan Attal, Brett Ratner, Allen Hughes, Shekhar Khapur, Natalie Portman, Fatih Akin, Joshua Marston et Randy Balsmeyer –, NEW YORK, I LOVE YOU nous plonge dans l'intimité des New-Yorkais. Du Diamond District à Chinatown, de l'Upper East Side à Central Park, en passant par le Village, Tribeca, Brooklyn et bien d'autres, le film nous conduit à travers une foule d'émotions, de rencontres et de sentiments qui dessinent un vibrant hommage à la vie et au plus fort de ce qui nous lie tous.

Dans le Diamond District, l'achat d'une pierre précieuse rapproche intimement deux personnes issues de cultures différentes. Dans le même temps, à Chinatown, un artiste désespéré poursuit une muse réticente. Dans un hôtel de l'Upper East Side, une cliente sophistiquée et un mystérieux groom voyagent hors du temps. Après une nuit inattendue à Central Park, un jeune homme découvre la surprenante vérité sur la jeune fille handicapée qu'il a accompagnée au bal. Se rendant dans le Village, deux amants s'apprêtent à se retrouver pour la première fois après ce que tous deux pensaient être une nuit sans lendemain. À Tribeca, un pickpocket voit la situation se renverser lorsqu'il suit une séduisante jeune femme. Et à Brooklyn, un couple octogénaire vit un moment de bonheur parfait à Coney Island.

La prestigieuse distribution qui donne vie à ces inoubliables personnages new-yorkais compte entre autres Bradley Cooper, Justin Bartha, Andy Garcia, Hayden Christensen, Rachel Bilson, Natalie Portman, Irrfan Khan, Emilie Ohana, Orlando Bloom, Christina Ricci, Maggie Q, Ethan Hawke, Anton Yelchin, James Caan, Olivia Thirlby, Blake Lively, Drea de Matteo, Julie Christie, John Hurt, Shia LaBeouf, Ugur Yücel, Taylor Geare, Carlos Acosta, Jacinda Barrett, Shu Qi, Burt Young, Chris Cooper, Robin Wright Penn, Eva Ammuri, Eli Wallach et Cloris Leachman.

Après PARIS, JE T'AIME, ce film constitue le second volet de la série des « Cities Of Love » conçue par Emmanuel Benbihy, qui produit ce film avec Marina Grasic.

NEW YORK, VILLE DE L'AMOUR

« Vous savez ce que j'ai toujours aimé à New York ? Ces petits moments que l'on passe sur le trottoir à fumer en réfléchissant à sa vie. On peut regarder les gratte-ciel, humer l'air, regarder les gens, et parfois on rencontre quelqu'un avec qui on a envie de parler. »

Segment de NEW YORK, I LOVE YOU réalisé par Yvan Attal

UN PROJET MAGNIFIQUE ET FOU

Dans la ville qui ne dort jamais, il y a toujours quelqu'un pour vivre l'amour ou en rêver... NEW YORK, I LOVE YOU concrétise ces rêves sous la forme d'une collection d'histoires créées par certains des plus illustres cinéastes actuels et interprétées par une pléiade de stars. C'est une vision kaléidoscopique des relations humaines dans tout ce qu'elles ont de spontané, de surprenant et de galvanisant, au rythme du cœur battant de la ville. Des rencontres fascinantes, drôles ou révélatrices se produisent à Manhattan, Tribeca, Central Park ou à Harlem, construisant une histoire d'amour interconnectée aussi diverse et unique que la ville dans son essence même.

À la suite de son illustre prédécesseur, PARIS, JE T'AIME, le film NEW YORK, I LOVE YOU est le deuxième d'une collection que le producteur Emmanuel Benbihy a baptisée « Les Cities Of Love ». Ces films convient le spectateur à un voyage lointain dans les plus extraordinaires villes du monde, par le pouvoir des émotions. Après Paris et New York, les prochaines villes en développement sont Rio et Shanghai pour 2010, Jérusalem et Mumbai pour 2011. Les grandes villes regorgent d'histoires qui ne demandent qu'à être racontées, et Emmanuel Benbihy a entrepris, comme un collectionneur, de rassembler ces contes magnifiques et fugaces, ces instants emplis de désir et d'espoir, de l'envie de rencontrer l'autre et de se lier à lui. Il explore ainsi ce qui nous rapproche tous, par-delà nos racines, notre nationalité ou notre vision de la vie.

Emmanuel Benbihy explique : « Mon idée a toujours été de créer une collection de films illustrant l'idée universelle de l'amour dans le monde. J'ai commencé par Paris parce que c'est ma ville, mais j'ai toujours eu pour objectif de faire quelque chose de semblable pour toutes les villes mythiques, dont New York fait bien sûr partie. New York est une ville qui a le don de faire rêver toute personne qui la découvre pour la première fois. Je suis venu moi-même à New York quand j'avais 7 ans, dans les années 70, et j'entretiens depuis une longue histoire d'amour avec cette ville... »

Avec NEW YORK, I LOVE YOU, Emmanuel Benbihy ne se contente pas de tourner différentes histoires dans les quartiers les plus symboliques de Manhattan, de l'Upper West Side à Soho : il pousse un cran plus loin le concept du film à plusieurs réalisateurs, pour atteindre ce qu'il appelle « la réalisation collective ». Les histoires

sont réalisées par des metteurs en scène ayant des parcours différents et des visions créatives spécifiques, et le fil conducteur du projet consistait à fusionner toutes ces visions en une seule, une même histoire qui constitue, par la somme de ses parties, une ode à ce qui unit tous les êtres humains, à un niveau fondamental. L'approche concernait non seulement le fond mais aussi la forme.

Emmanuel Benbihy précise : « Ce film n'est absolument pas une anthologie. L'ambition de ce format n'est pas d'accoler ensemble divers courts métrages, mais bien de créer un film unique, une expérience cinématographique globale qui se trouve simplement avoir été créée par plusieurs réalisateurs. Nous voulions que les personnages ne se contentent pas de vivre dans le cadre de leurs histoires, mais qu'ils en sortent pour se croiser les uns les autres et former une communauté, afin que de toute cette diversité naisse une unité. C'est la même démarche que celle d'autres films réalisés par un réalisateur unique, tels que COLLISION, MAGNOLIA, BABEL ou SHORT CUTS, des histoires multiples interconnectées auxquelles les spectateurs ont réagi très fortement. La différence est qu'ici nous avons non pas un, mais plusieurs réalisateurs. »

Emmanuel Benbihy note que tous ceux qui ont participé à ces films en sont encore au stade préliminaire de l'exploration du potentiel global que pourra représenter la réalisation collective à l'avenir. « Cela reste un concept ambitieux qui ne connaît aucun précédent, un concept farci d'obstacles et de challenges, mais c'est aussi quelque chose de formidablement excitant qui passionnait les cinéastes que nous avons contactés et qui devient une réalité. »

Très tôt, le concept a captivé la productrice Marina Grasic, figure majeure du cinéma indépendant depuis longtemps. Elle fut notamment productrice exécutive du film oscarisé COLLISION – peut-être le film le plus plébiscité de tous les films à narration multiple dont la structure intriguait tellement Emmanuel Benbihy. Marina Grasic et Emmanuel Benbihy se sont rencontrés au Festival de Cannes, et ont très vite décidé de s'associer.

Marina Grasic se souvient : « Lorsque j'ai fait la connaissance d'Emmanuel, j'ai été très excitée d'apprendre qu'il préparait un film sur New York comme PARIS, JE T'AIME. De son côté, il s'intéressait à moi parce que j'ai participé à la création de films qui étaient originaux et audacieux en termes de structure et de format. C'était une rencontre placée sous le signe du destin ! »

Emmanuel Benbihy a d'abord voulu monter son projet à Los Angeles, mais il s'est vite aperçu que s'il voulait le réaliser avec l'intensité qu'il souhaitait, tout devait se faire « à la new-yorkaise ». Il raconte : « Anthony Minghella m'a appelé et m'a dit « Je suis à New York, où es-tu ? Si tu veux faire un film sur New York, tu devrais être là, et si tu veux travailler avec moi, alors qu'il faut qu'on se rencontre. »

Emmanuel Benbihy s'est donc installé à New York dès le lendemain pour se plonger au cœur du sujet. C'était le coup de pouce qu'il lui fallait pour se lancer à fond dans l'aventure. Il confie à ce sujet : « Je dois énormément à Anthony Minghella. »

Emmanuel Benbihy s'est mis en quête du mélange idéal de jeunes cinéastes prometteurs nécessaire au film. « Je ne voulais pas me tourner vers les habitués cinéastes new-yorkais comme Spike Lee, Woody Allen ou Martin Scorsese, explique-t-il, parce que nous connaissons déjà leur vision intime de la ville. Je préférais des

réalisateurs qui en donneraient des visions complètement inédites, des portraits encore à peindre.

« Je me suis volontairement orienté vers des réalisateurs plus jeunes, moins connus, venus du monde entier. Des réalisateurs qui avaient une vision plus aiguisée, capables de dépasser les frontières cinématographiques traditionnelles, de voir New York non pas comme on en a l'habitude, mais telle qu'elle est réellement aujourd'hui. Pour certains d'entre eux, ce film est le premier qu'ils tournent à New York. Pour d'autres, il représentait une occasion de revisiter la ville sous une perspective différente. Le groupe final est riche d'une grande diversité, ce sont des hommes et des femmes qui ont des styles très différents les uns des autres, des visions très variées des relations humaines, et qui portent tous un regard original sur l'amour, la vie et New York. »

Emmanuel Benbibi a été ravi de voir l'enthousiasme avec lequel ont réagi les cinéastes qu'il a contactés. « Je crois que ce qui les a attirés, c'est la liberté, devenue si rare dans le cinéma aujourd'hui ; la possibilité de tenter quelque chose de neuf à bien des niveaux – travailler avec des acteurs avec qui ils avaient toujours rêvé de collaborer, s'impliquer dans une production complètement ouverte à leurs désirs personnels et à leur imagination, et plus que tout, la possibilité d'offrir au public une expérience qu'il n'avait encore jamais connue. »

LES LOIS DE NEW YORK, I LOVE YOU OU COMMENT TOURNER 1 FILM EN 8 SEMAINES AVEC 11 RÉALISATEURS

Le processus de création particulier, intensément créatif et extrêmement rapide, de NEW YORK, I LOVE YOU, a commencé par la remise à chacun des 11 réalisateurs du film d'une liste de règles simples mais à respecter scrupuleusement pour écrire leur scénario :

- Chaque histoire doit pouvoir être identifiée visuellement à un ou plusieurs quartiers new-yorkais ;
- Chaque histoire doit comporter une rencontre amoureuse – la forme prise par cette rencontre restant à définir ;
- Pas de fondu au noir à la fin ni au début de chaque segment.

Rapidement, Emmanuel Benbibi s'est retrouvé à travailler simultanément sur le développement de 11 histoires étroitement imbriquées. Même si chaque histoire n'avait une durée que de 8 minutes environ, chacune était riche en moments de révélation et en idées audacieuses qui entraînaient de longues conversations avec leurs créateurs passionnés.

Une fois les scénarios finalisés, une seconde liste de règles a été distribuée, concernant cette fois le tournage :

- Chaque réalisateur, avec le directeur de la photo et les acteurs qu'il aura choisis, devra tourner deux jours et deux jours seulement ;
- Ensuite, le réalisateur se rendra à la salle de montage avec le monteur de son choix pour sept jours, tandis qu'un nouveau réalisateur et de nouveaux acteurs se mettront à tourner ;
- Le chef décorateur, le chef costumier et le reste de l'équipe technique seront les mêmes du début à la fin de ces huit semaines de tournage.

Emmanuel Benbihy explique : « Nous avons tourné sans discontinuer depuis le premier jour, sans faire de pause, en changeant de réalisateurs. Une telle organisation était extrêmement précise et très particulière. Il n'existe tout simplement pas de structure dans le système qui permette de faire un film avec plus de deux réalisateurs, nous avons donc dû mettre au point notre propre processus. Il a fallu que la communication soit vraiment excellente et sans défaillance entre tous les intervenants sur ce nouveau format de production. »

En même temps, le mot d'ordre était de rester ouvert aux accidents créatifs, à tout ce qui pouvait surgir spontanément des différentes collaborations. Marina Grasic commente : « Nous avons eu beaucoup de chance parce que nous travaillions dans un bâtiment de West Village où nous avons nos bureaux de production à un étage et une salle de montage à un autre. Nous avons donc un réalisateur qui se préparait à tourner pendant qu'un autre était en train de monter, ce qui a engendré un environnement de travail très créatif et stimulant. Tous ces artistes s'observaient les uns les autres, interagissaient d'une façon qui ajoutait encore à la cohésion globale et à l'esprit communautaire que nous souhaitions. On avait un peu l'impression d'un atelier de création de film. »

Le réalisateur germano-turc Fatih Akin raconte : « À un moment, je travaillais dans la pièce juste à côté d'une de mes idoles du cinéma américain, Allen Hughes ! C'était très excitant. » Il ajoute en riant : « Même le simple fait d'aller lui emprunter du sucre pour le café était formidable ! »

Parallèlement, l'équipe tournait aussi les séquences de transition qui relient les histoires individuelles, via l'histoire d'une vidéaste de New York qui se déplace de quartier en quartier, jouée par l'actrice franco-américaine Emilie Ohana (VATEL). Ces séquences ont été réalisées par Randy Balsmeyer, connu pour ses collaborations avec Spike Lee, les frères Coen, David Cronenberg ou Robert Altman, pour qui il a créé des génériques inoubliables.

Emmanuel Benbihy explique : « Les transitions sont un moyen intéressant d'impliquer le public et de lui livrer des informations nouvelles sur les personnages, tout en introduisant un groupe de ce que nous avons appelé les « personnages de la communauté ». L'une des merveilleuses idées que nous a proposées Randy Balsmeyer a été l'utilisation d'une vidéaste, une artiste dont le travail unifie les gens tout autour d'elle, pour unifier notre propre histoire. »

Tourner dans les rues très animées de New York est toujours un challenge, mais dans le cas de NEW YORK, I LOVE YOU, le défi a pris une ampleur plus grande encore alors que les réalisateurs parcouraient le moindre mètre carré de la ville, tournant en extérieurs, en intérieurs, dans les rues, dans les bars et dans des appartements. Ils ont rencontré tous les obstacles possibles, toutes les situations imaginables, en essayant de boucler leur film dans les deux jours alloués.

Heureusement, la ville de New York elle-même soutenait le projet. Marina Grasic raconte : « Nos interlocuteurs ont vraiment compris que ce film était une lettre d'amour à leur ville et les services municipaux se sont montrés d'un soutien précieux. Cela signifiait beaucoup pour nous parce que ce projet était drôlement difficile du point de vue logistique ! Rien que le transport était un casse-tête. Nous avons des réalisateurs et des acteurs qui arrivaient par avion ou s'envolaient

constamment, et donc des choses à régler avec les services de l'immigration ; sans oublier tout ce qui touchait au logement, aux hôtels, aux déplacements... mais le plus étonnant, c'est que bien que tout cela ait été difficile et complexe, tout s'est déroulé au mieux. New York nous a accueillis à bras ouverts, et a été une source d'inspiration merveilleuse. »

Même si la production et le tournage avaient été préparés minutieusement, Emmanuel Benbihy et Marina Grasic savaient qu'avec autant d'intervenants et autant d'esprits créatifs s'activant en même temps, ils devraient faire face à des imprévus.

Le producteur résume : « Lorsque vous faites un film pareil, les choses évoluent constamment. Le secret, c'est d'être toujours prêt à accueillir le changement et la nouveauté. Au final, le film achevé est un équilibre entre d'innombrables éléments, un mélange entre le plaisir, l'optimisme, l'angoisse, la poésie... C'est un voyage dans un New York différent de ce que l'on connaît, empli de l'excitation et de l'enthousiasme de l'amour. Un grand bol d'air frais ! »

PETITES ET GRANDES HISTOIRES D'AMOUR DANS LA PLUS CINÉGÉNIQUE DES CAPITALES

JIANG WEN À CHINATOWN

Un pickpocket (Hayden Christensen, STAR WARS, JUMPER) découvre la photo d'une très belle jeune femme (Rachel Bilson, JUMPER, « Newport Beach ») dans un portefeuille qu'il a volé. Il se retrouve face au compagnon de celle-ci (Andy Garcia, LES INCORRUPTIBLES, OCEAN'S 13), rivalisant en une sorte de jeu du chat et de la souris pour voler le cœur de la belle... entre autres choses.

C'est Jiang Wen, l'un des plus célèbres acteurs de Chine, qui a écrit et réalisé ce segment. Connu pour avoir été le partenaire de Gong Li dans LE SORGHO ROUGE de Zhang Yimou, il est devenu un acteur de premier plan dans son pays avec son rôle principal dans la série télévisée « A Native of Beijing in New York ». Il a joué également dans HIBISCUS TOWN, LA DERNIERE IMPÉRATRICE, LE PALANQUIN DES LARMES, L'EUNUQUE IMPÉRIAL, BLACK SNOW, THE EMPEROR'S SHADOW, THE SOONG SISTERS et KEEP COOL, un autre film de Zhang Yimou. Jiang Wen a fait ses débuts de réalisateur avec SOUS LA CHALEUR DU SOLEIL, qui a remporté le Prix d'interprétation au Festival de Venise et six Golden Horses taïwanais dont celui du meilleur réalisateur. Il a ensuite réalisé LES DÉMONS À MA PORTE, Grand Prix du Festival du film de Cannes, et LE SOLEIL SE LÈVE AUSSI, en compétition au Festival de Venise 2007.

Emmanuel Benbihy est très heureux de la participation de Jiang Wen. « Il est en quelque sorte le Robert De Niro chinois, note-t-il. C'est un acteur majeur mais aussi un réalisateur plein d'audace. J'avais voulu travailler avec lui sur PARIS, JE T'AIME mais les circonstances en avaient décidé autrement, et il a insisté pour participer à NEW YORK, I LOVE YOU, ce dont j'étais ravi. »

Rachel Bilson, bien connue des téléspectateurs pour être Summer Roberts dans « Newport Beach », a sauté sur l'occasion de jouer une femme qui devient l'enjeu d'une rivalité masculine dans un bar de Manhattan. « J'avais adoré PARIS, JE T'AIME, et j'étais donc très attirée à l'idée de faire quelque chose de similaire à New York. Cette histoire a le talent de prendre ce qui est presque un cliché new-yorkais –

le fait de se faire voler son portefeuille – pour l’entraîner dans une tout autre direction : le romantisme. Quand j’ai lu le scénario, j’ai vraiment eu l’impression de sentir la ville. »

Rachel Bilson était aussi ravie de retrouver à l’écran Hayden Christensen, avec qui elle avait partagé l’affiche du thriller d’action JUMPER. « J’aime travailler avec Hayden parce que je le trouve bourré de talent. C’était amusant d’avoir à nouveau la chance de travailler ensemble. »

Rachel Bilson était aussi très attirée par la possibilité de tourner avec Jiang Wen – une occasion très rare pour une actrice américaine. Elle observe : « Jiang Wen a des idées visuelles formidables. Il a un œil incomparable et c’est un homme très intelligent. C’est toujours un plaisir quand un réalisateur comprend très exactement ce que c’est qu’être devant la caméra, et étant acteur lui-même, Jiang Wen le sait mieux que personne. Nous avons travaillé avec un interprète mais même ainsi, il y avait une vraie communication entre nous. C’est justement ce dont parle tout ce projet : rapprocher des gens venus du monde entier dans une même collaboration pour capter l’esprit d’une merveilleuse ville. »

MIRA NAIR DANS LE DIAMOND DISTRICT

Un diamantaire indien (Irrfan Khan, SLUMDOG MILLIONAIRE) et une future mariée (Natalie Portman, CLOSER, ENTRE ADULTES CONSENTANTS, PARIS, JE T’AIME), vivent un moment unique de connexion intime au cours d’une négociation pour une vente de diamants. Le diamantaire est jaïn – le jaïnisme, une religion fondée en Inde au VI^e siècle av. J.-C., est la plus petite des dix religions principales du monde, mais en Inde, les jaïns sont très présents dans les secteurs économique et politique. La jeune femme est une juive hassidique. Alors qu’ils évoquent leurs croyances culturelles respectives, ils partagent un moment singulier, un sentiment profond qui les rapproche humainement, pour quelques instants, au-delà de toutes leurs différences.

Ce film, tourné dans le quartier de Diamond District, le « quartier des diamants », en plein centre de Manhattan, est réalisé par Mira Nair, dont le premier long métrage, SALAAM BOMBAY !, révélait les dessous de cette ville comme jamais on ne l’avait vue. Le film a d’ailleurs été nommé à l’Oscar du meilleur film étranger. Mira Nair, qui vit à présent à New York, a réalisé ensuite MISSISSIPPI MASALA, THE PEREZ FAMILY, KAMA SUTRA : UNE HISTOIRE D’AMOUR, « My Own Country » et « The Laughing Club of India ». Son récit d’un mariage d’Indiens Punjabi compliqué, LE MARIAGE DES MOUSSONS, a été couronné par le Lion d’Or au Festival de Venise et une deuxième nomination à l’Oscar du meilleur film étranger. Mira Nair a ensuite réalisé le téléfilm « Hysterical Blindness », qui a valu un Golden Globe à Uma Thurman. Plus récemment, elle a réalisé deux adaptations très différentes : VANITY FAIR, LA FOIRE AUX VANITES, d’après le roman de William Makepeace Thackeray, et UN NOM POUR UN AUTRE, d’après celui de Jhumpa Lahiri.

Son segment de NEW YORK, I LOVE YOU a été éclairé par le directeur de la photo Declan Quinn, salué pour son travail de caméra à l’épaule sur RACHEL SE MARIE de Jonathan Demme.

Emmanuel Benbihy déclare : « L’histoire de Mira Nair est assez provocatrice, et parle de ces moments les plus imprévisibles et les plus inexplicables qui peuvent

se produire dans une ville comme New York. Elle a créé un rêve magnifique entre un vendeur de diamants jain et une fiancée hassidique, qui montre que, malgré tous leurs codes, toutes leurs règles, ces deux personnes peuvent nouer un lien et dépasser tout cela. C'est quelque chose de très inhabituel, qui trouve un écho chez chacun de nous. Les images de ce film vous accompagneront longtemps. »

Marina Grasic ajoute : « Cette histoire a été très agréable à faire au plan créatif ; c'était très excitant d'explorer comment deux cultures différentes peuvent se rencontrer et trouver des points communs. Mira vivant à New York, elle connaît parfaitement la ville, et elle a apporté de la nuance aux nuances. La scène de mariage a été particulièrement amusante à tourner, et cette ambitieuse reconstitution a pu être faite en un temps incroyablement court. Natalie et Irrfan ont tous les deux énormément de talent, ce sont des gens charmants, et travailler avec eux a été un vrai plaisir. »

Irrfan Khan a récemment tourné sous la direction de Mira Nair dans UN NOM POUR UN AUTRE et n'a pas pu résister à l'envie de la retrouver. Il confie : « Travailler avec Mira, c'est toujours un coup de fouet, une décharge d'adrénaline comme dans un roller coaster. Ce petit film n'a pas fait exception à la règle. J'adore l'histoire et celle qui la raconte ! »

L'acteur a été également heureux de pouvoir jouer avec Natalie Portman pour la première fois. A travers l'interprétation de l'actrice, il a pleinement compris ce que vivait son personnage au cours de ce moment fugace de désir partagé. « Travailler avec Natalie a été une expérience courte mais magnifique, tout comme le film. Lorsque mon personnage découvre la tête rasée de cette future mariée juive hassidique, il voit un diamant plein d'innocence et de pureté. Il est avant tout séduit par sa vulnérabilité. »

Natalie Portman n'avait jamais travaillé avec Mira Nair, et n'avait jamais non plus tourné sous la direction d'une femme – sauf pour un film d'étudiant il y a longtemps. Elle confie : « Mira Nair a été une vraie source d'inspiration. Elle est tellement franche et directe, claire et précise dans ce qu'elle veut ; elle maîtrise tout sans rien sacrifier de sa féminité. C'était une grande chance pour moi de pouvoir travailler avec elle juste avant de faire mes débuts de réalisatrice sur NEW YORK, I LOVE YOU. »

L'histoire a impressionné l'actrice par l'ampleur de la gamme des sentiments développée en quelques minutes. « Même si je suis juive, confie-t-elle, je ne suis pas très pratiquante, et cela représentait un nouvel univers pour moi à explorer. Je trouve intrigante la façon dont les Juifs orthodoxes ont créé leur propre bulle culturelle à l'intérieur de la ville, et j'admire cette espèce d'auto-fonctionnement. Mais je pense que ce film reflète aussi la manière inattendue dont peuvent se croiser les chemins dans cette ville. Par exemple, mon arrière-grand-père était un immigrant juif ukrainien vivant à Brooklyn au début du siècle dernier, et pourtant il parlait mandarin parce qu'il faisait du porte-à-porte comme vendeur à Chinatown. Sous cet angle, New York est étonnante, et cette histoire saisit cette qualité particulière, ce croisement des cultures, à la perfection. »

SHUNJI IWAI DANS L'UPPER WEST SIDE

Dans un appartement miteux des beaux quartiers, un jeune musicien (Orlando Bloom, *PIRATES DES CARAIBES*) travaille fiévreusement à l'achèvement de la musique qu'il compose pour un film d'animation. Ses seuls contacts avec le monde extérieur se font par l'intermédiaire du téléphone et des e-mails, avec la mystérieuse assistante du réalisateur, Camille ((Christina Ricci, *MONSTER, SPEED RACER*), qu'il n'a jamais vue. Lorsque la jeune femme lui transmet un message du réalisateur disant qu'il doit lire deux romans de Dostoïevski pour comprendre sa mission créative, le musicien renâcle, mais elle sonne à sa porte pour l'aider à lire... Tous les modes de communication désincarnés qu'ils ont employés jusque-là, de la musique au téléphone en passant par la littérature, convergent vers cet unique moment relevant du seul présent : la rencontre physique entre deux personnes.

Shunji Iwai, l'un des réalisateurs les plus populaires et les plus influents du Japon, a signé ce segment, écrit par le dramaturge et scénariste réputé Israel Horovitz (*SUNSHINE* d'Istvan Szabo). Le style visuel du réalisateur est si connu au Japon qu'on l'appelle « l'esthétisme Iwai ». Parmi ses films figurent *LOVE LETTER, SWALLOWTAIL BUTTERFLY, APRIL STORY, ALL ABOUT LILY CHOU-CHOU, A FILMFUL LIFE* et le court métrage « Hana et Alice ».

Emmanuel Benbihy a été séduit par « la perspective très XXI^e siècle » d'Iwai. Il commente : « Shunji Iwai est un jeune réalisateur très apprécié par la jeune génération. C'est un artiste complet qui fait tout sur ses films, pas seulement la mise en scène mais aussi la musique et le montage, et il a une vision très originale, par moments un peu irrationnelle, du monde. »

Le film suggère aussi une nouvelle voie pour l'amour, celle du XXI^e siècle : la technologie. Emmanuel Benbihy observe : « On assiste ici à une relation qui s'est construite peu à peu par le biais de ces médias – les ordinateurs, le téléphone portable, les images, le répondeur, la musique, les livres... C'est un monde virtuel sous bien des aspects, et pourtant une vraie relation se forme. J'aime que ce segment se termine au début d'une relation parce que cela ouvre la porte à beaucoup d'espoir. »

Fidèle à son éthique, Shunji Iwai a construit la plupart de ses décors en studio, en prêtant une grande attention aux détails. Ensuite, il a laissé ses acteurs libres dans ce monde légèrement irréel. Marina Grasic commente : « Orlando et Christina ont fait quelque chose de très intéressant. Ils étaient dans une situation inhabituelle et il en est sorti quelque chose de très différent. Je ne pense pas que le public ait jamais vu Orlando comme cela : il est négligé, mal habillé, mal coiffé, et je crois qu'il a pleinement vécu cette expérience d'un artiste qui connaît un moment très, très romantique. Lorsque lui et Christina se rencontrent au bout du compte, c'est l'un des moments les plus surprenants et les plus drôles du film. »

YVAN ATTAL À SOHO

Un jeune homme aussi séduisant que beau parleur (Ethan Hawke, *TRAINING DAY, L'ÉLITE DE BROOKLYN*), drague sans tabou une ravissante jeune femme (Maggie Q, *MISSION IMPOSSIBLE 3, DIE HARD 4 – RETOUR EN ENFER*) devant un restaurant de Soho. La situation va vite se retourner, et il va apprendre qu'elle n'est

pas de ces femmes que l'on peut séduire... Ce que l'homme appelle « une situation intime » va se révéler une rencontre bien plus spéciale que ce à quoi il s'attendait.

Ce segment est l'un des deux moments d'humour de NEW YORK, I LOVE YOU que l'on doit à Yvan Attal, réalisateur et acteur français né en Israël. Il a collaboré sur le scénario avec le jeune scénariste français Olivier Lécot. Acteur célèbre couronné à plusieurs reprises – on l'a vu dans MUNICH de Steven Spielberg et RUSH HOUR 3 de Brett Ratner, et dernièrement dans PARTIR de Catherine Corsini, LES REGRETS de Cédric Kahn et RAPT de Lucas Belvaux – il a fait ses débuts de réalisateur avec MA FEMME EST UNE ACTRICE, dans lequel il dirigeait son épouse, Charlotte Gainsbourg, puis a réalisé la comédie dramatique ILS SE MARIERENT ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS avec Johnny Depp et Charlotte Gainsbourg. Les deux parties du segment réalisé par Yvan Attal ont été éclairées par le chef opérateur français Benoît Debie (JOSHUA, IRREVERSIBLE).

Emmanuel Benbihy raconte : « Yvan Attal avait quantité d'idées pour le projet. Il a proposé plusieurs histoires différentes qui mettaient toutes en scène des rencontres entre des gens fumant une cigarette au restaurant. Les deux que nous avons retenues étaient complémentaires, et elles soutiennent l'unité du film. Toutes deux commencent avec le même type d'approche directe, d'avances sexuelles un peu brutes, et finissent très différemment de ce que l'on s'était imaginé. »

Dans la première partie, ce qui apparaît d'abord comme une tentative de séduction masculine insistante se transforme en une rencontre très spéciale. Marina Grasic souligne en riant : « Pour toute femme qui s'est trouvée la cible de ce genre de rentre-dedans, c'est génial de voir Maggie Q avoir le dernier mot. Mais cette histoire est aussi faite de beaucoup d'autres thèmes intéressants sur la façon dont les gens se rencontrent et sur la difficulté de faire le premier pas. Je crois que beaucoup de gens vont se sentir proches d'Ethan Hawke et apprécier le côté appuyé, outrancier, de son personnage. »

Même si les situations sont la quintessence de ce qui peut se passer à New York, c'est la première fois qu'Yvan Attal tourne dans cette ville. Emmanuel Benbihy note : « Yvan est un merveilleux collaborateur, et tout le monde a aimé travailler avec lui. Il est très sensible aux acteurs et il a vraiment ancré ses films sur l'interprétation de ses comédiens. »

Maggie Q a été attirée par l'opportunité de travailler dans un environnement particulièrement collaboratif, et par son personnage, une femme qui a du cran. Elle explique : « Collaborer à un tel niveau avec tous les gens impliqués sur le projet a été une expérience différente et excitante. J'ai aussi aimé que mon segment soit quelque chose de drôle. L'amour est tellement sérieux la plupart du temps que ça fait du bien de pouvoir rire un peu ! Les femmes qui prennent le dessus sur les hommes intelligemment et avec humour, j'adore ! Mais est-ce un moment typiquement new-yorkais ? Les New-Yorkaises ont l'esprit vif et de la répartie, alors je pense que l'on peut dire que oui. »

Un deuxième moment new-yorkais signé Yvan Attal commence de façon assez semblable au premier, avec une femme et un homme qui se retrouvent sur le trottoir devant un restaurant pour fumer une cigarette. Cette fois, c'est la femme (Robin Wright Penn, JEUX DE POUVOIR, FORREST GUMP) qui fait des avances à l'homme, dérouté par son insistance. Lorsque tous les deux retournent à leur place à l'intérieur de l'établissement, leur secret est révélé.

Marina Grasic confie : « J'adore ce segment parce qu'il vous prend complètement par surprise. Nous avons parlé de le faire se terminer par des larmes, et aussi par le rire, mais c'est tout le génie d'Yvan Attal d'avoir combiné les deux. Yvan vous laisse vraiment l'envie d'en savoir davantage sur ces personnages. Dans sa manière de filmer, tout est dosé, équilibré avec une précision parfaite, et créativement parlant, très travaillé. C'est également divertissant et accessible. On ne réalise pas tout ce qui entre dans l'aboutissement d'un tel film. »

BRETT RATNER À CENTRAL PARK

Lorsque le pharmacien du quartier (James Caan, LE PARRAIN, MISERY) suggère à un adolescent qui vient de se faire larguer (Anton Yelchin, STAR TREK, TERMINATOR RENAISSANCE) d'emmener sa très jolie fille (Olivia Thirlby, JUNO) au bal de fin d'année, le jeune homme ignore qu'il s'apprête à vivre une nuit pleine de surprises à Central Park.

Quand il fait la connaissance de la jeune fille, il découvre qu'elle est dans un fauteuil roulant. Il ne se démonte pas pour autant et l'accompagne au bal. Mais lorsqu'ils se retrouvent obligés de rentrer par leurs propres moyens à travers le parc, la soirée bascule en une nuit magique, romantique, qui fait de son rêve une réalité...

Cette vision pleine de jeunesse de New York est celle d'un grand cinéaste américain, Brett Ratner, qui a débuté avec le film d'action à succès RUSH HOUR, avec Jackie Chan et Chris Tucker, et a ensuite réalisé deux suites très populaires elles aussi. On lui doit également le troisième film de la série X-MEN, X-MEN – L'AFFRONTMENT FINAL, ainsi que DRAGON ROUGE avec Anthony Hopkins, Edward Norton et Ralph Fiennes, et COUP D'ÉCLAT avec Pierce Brosnan et Salma Hayek. Il a également produit la série plébiscitée « Prison Break ». Brett Ratner a fait ici appel au directeur de la photo polonais Pawel Edelman, nommé à l'Oscar pour l'image du film LE PIANISTE.

C'est Brett Ratner qui contacté le premier Emmanuel Benbihy : il avait entendu parler du projet par son ami Yvan Attal. Benbihy a aimé l'idée de faire participer un réalisateur de films d'action connu pour son dynamisme et venant de Hollywood. Il explique : « J'aimais qu'il ait un style qui représente le courant cinématographique américain actuel, et qu'en même temps ce soit un réalisateur précis et d'un grand talent. C'est formidable aussi d'avoir cette pointe de comédie américaine au milieu de certains segments plus poétiques. C'est surprenant, lumineux et léger, très amusant. Brett était très excité à l'idée de se joindre à nous et il a apporté beaucoup d'énergie et toute son expérience de cinéaste au processus de création. »

Brett Ratner, qui a fait plusieurs courts métrages novateurs avant de devenir l'un des réalisateurs majeurs de Hollywood, a aimé l'approche créative sans fioritures de NEW YORK, I LOVE YOU. Il explique : « J'ai adoré qu'il y ait des règles strictes et des paramètres à respecter, et que l'on n'ait que deux jours pour tourner ; j'ai trouvé ça très amusant. C'était une expérience radicalement opposée à la manière dont on fait un film aussi vaste et ambitieux que X-MEN – L'AFFRONTMENT FINAL, où il faut avancer en sachant très exactement ce que l'on veut. Là, j'étais libre d'expérimenter. Cela avait quelque chose de libérateur, mais c'était aussi une forme de défi. »

Le cinéaste a développé son histoire avec son collaborateur de longue date, le scénariste Jeff Nathanson (RUSH HOUR 3, LE TERMINAL, ARRÊTE-MOI SI TU PEUX) – une histoire qu’il admet être en partie autobiographique. « L’histoire est mi-expérience vécue, mi-légende urbaine, confie-t-il en souriant. Mais ce que j’ai aimé, c’est que le ton est différent de celui des autres segments. Dans un film sur l’amour, vous avez envie de rire comme de pleurer, et j’étais très enthousiaste à l’idée de fournir le rire ! J’ai toujours été attiré par les films qui savent capter l’esprit, le sentiment de jeunesse, et j’avais envie d’apporter cela à NEW YORK, JE T’AIME. »

Marina Grasic acquiesce : « C’est exactement cela que Brett apporte au projet. Il met en scène les personnages les plus jeunes de tout le film et il explore ce que j’ai appris depuis être une expérience étonnamment répandue à New York – des moments de sexualité et d’amour à Central Park. L’une des merveilleuses surprises de ce tournage a été Olivia Thirlby, qui a fait preuve d’une maîtrise remarquable de son personnage et a magnifiquement travaillé avec Anton Yelchin. Ils concrétisent toute la maladresse et tout l’humour de l’histoire. »

Native de New York, Olivia Thirlby confie qu’elle était enchantée de prendre part à NEW YORK, I LOVE YOU. « J’étais déjà une grande fan de PARIS, JE T’AIME, et pouvoir participer à la version new-yorkaise me tentait énormément. Une fois sur le plateau, c’est devenu plus intéressant encore. Brett et moi avons eu une relation de travail extraordinaire parce que nous aimons tous deux utiliser l’improvisation. Nous avons travaillé ensemble pour rendre cette histoire aussi douce et drôle que possible, en espérant que le public serait lui aussi charmé par sa légère absurdité. »

De façon assez surprenante, ce segment de NEW YORK, I LOVE YOU a représenté les plus grandes difficultés au plan logistique : il s’est avéré que la ville de New York interdit strictement de toucher aux plantes et aux arbres de Central Park, ce qui a obligé la production à faire venir son propre arbre pour une séquence clé.

Olivia Thirlby commente : « Personnellement, le plus grand défi pour moi a été de tourner cette scène en plein mois de mars avec une robe de cocktail très légère ! »

Brett Ratner conclut : « Tout ce qui aurait pu mal tourner pendant ces deux jours de tournage a effectivement mal tourné ! Mais c’était excitant d’essayer d’être ambitieux dans ce cadre strict. Au final, j’étais ravi du casting et de la façon dont tout cela s’est assemblé pour former un tout. J’aime la façon dont notre histoire d’amour rigolote se glisse dans cette forme éclectique de narration. »

ALLEN HUGHES À GREENWICH VILLAGE

Deux amants angoissés (Drea De Matteo, « Les Soprano » ; Bradley Cooper, VERY BAD TRIP, SERIAL NOCEURS), vont à la rencontre l’un de l’autre à travers Manhattan, l’un par le métro et l’autre à pied. Il s’agit de leur premier vrai rendez-vous après une nuit qu’ils pensaient sans lendemain, et chacun se demande si leur brève rencontre sera finalement plus que cela... La peur, le doute, les regrets, les hésitations et les espoirs s’affrontent tandis qu’ils traversent la ville, jusqu’à ce que leurs faux-semblants volent en éclats à la minute où leurs regards se croisent à nouveau.

L’impression très urbaine qui se dégage de cette histoire et son rythme rapide naissent de l’alliance de deux talents, celui du jeune scénariste Xan Cassavetes et du

réalisateur Allen Hughes. Allen et son frère Albert ont profondément marqué les esprits avec leur premier film, *MENACE II SOCIETY*, présenté à Cannes et devenu un véritable phénomène culturel. Ils ont ensuite réalisé *GÉNÉRATION SACRIFIÉE*, le long métrage documentaire *AMERICAN PIMP*, et *FROM HELL*, une version stylisée de l'histoire de Jack l'Éventreur avec Johnny Depp. Le directeur de la photo écossais Michael McDonough (*QUID PRO QUO*) a rejoint Allen Hughes pour ce segment.

Pour les producteurs de *NEW YORK, I LOVE YOU*, pouvoir compter sur la participation d'Allen Hughes permettait de développer encore la dimension stylistique du film. Emmanuel Benbihy commente : « Le travail d'Allen est un spectacle où fusionnent la musique, les images et les voix off. Les frères Hughes sont connus pour un style de cinéma plus urbain mais ici, Allen a choisi d'aller dans une direction très inattendue et a créé un segment musical sophistiqué sur l'éclosion de l'amour, sur un script très cinématographique signé Xan Cassavetes. J'ai beaucoup aimé travailler avec Allen. C'est un homme timide et discret, et en même temps très déterminé quant à ses intentions visuelles – une main de fer dans un gant de velours. Et son frère est un monteur exceptionnel. Il est capable d'agencer des plans très compliqués pour en faire des montages complexes qui ont l'art de ne pas en avoir l'air. »

Marina Grasic était elle aussi impressionnée. « Les frères Hughes sont de toute évidence capables de tout faire dans n'importe quel genre. Cette histoire présente d'innombrables et merveilleux contrastes, entre les quartiers pauvres et riches, le métro et la rue, et fait ressentir l'impression que l'on est vraiment au cœur de la ville, la nuit. Ce dernier plan où les deux amants finalement s'embrassent est le plus beau et le plus original que j'aie jamais vu. »

Ami de longue date des frères Hughes, l'acteur Bradley Cooper était prêt à se lancer dans l'aventure dès la lecture du scénario de Xan Cassavetes. Il raconte : « À la minute où j'ai tourné la dernière page, je me suis dit : « Ce type-là, c'est moi. J'ai été comme lui. » Nous avons tous connu de ces moments où l'anxiété nous empêche de comprendre ce qui se passe réellement, où le temps et l'espace brouillent notre connexion avec quelqu'un, jusqu'à ce qu'on soit confronté à la puissance du face-à-face. J'ai aussi aimé la façon dont l'histoire fait intervenir New York comme un personnage, le fait que la ville devienne le conflit et la barrière entre ces deux amants. Et je savais que la manière dont cette histoire allait être traitée la rendrait passionnante, pas du tout classique, et qu'elle serait forte de ce rythme propre aux frères Hughes. »

Bradley Cooper a également apprécié de travailler avec Drea De Matteo d'une façon particulièrement intense. « Nous ne nous étions jamais vus avant le dîner qui nous a réunis la veille du tournage. Immédiatement, j'ai su que j'avais beaucoup de chance parce que Drea est fantastique. C'est une chance aussi que nous nous soyons bien entendus parce que le tournage était une vraie course contre la montre. Nous avons deux jours et une histoire qui se déroule de l'aube au crépuscule, mais ça a marché parce qu'Allen savait tout ce qu'il voulait à l'image et il avait toujours des idées nouvelles. »

SHEKHAR KAPUR DANS L'UPPER EAST SIDE

Dans l'un des contes les plus surréalistes et les plus envoûtants de NEW YORK, I LOVE YOU, une ancienne chanteuse d'opéra (Julie Christie, LOIN D'ELLE, L'AMOUR... ET APRÈS) descend dans son hôtel préféré à Manhattan. Elle partage une coupe de champagne avec un jeune groom (Shia LaBeouf, TRANSFORMERS, INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL)... et soudain, il se produit quelque chose qui pourrait être réel, imaginaire ou peut-être même une déchirure bouleversante dans le temps.

Shekhar Kapur a réalisé ce segment à partir d'un scénario écrit par le regretté Anthony Minghella, qui devait le réaliser mais est décédé avant d'avoir pu le faire. NEW YORK, I LOVE YOU lui est d'ailleurs dédié. Shekhar Kapur a entamé sa carrière à Bollywood et est devenu célèbre dans le monde entier avec LA REINE DES BANDITS en 2004. Il a par la suite réalisé le film en costumes ELIZABETH, avec Cate Blanchett et Joseph Fiennes, puis FRÈRES DU DÉSERT avec Wes Bentley et Kate Hudson, et ELIZABETH : L'ÂGE D'OR dans lequel Cate Blanchett reprenait le rôle de la reine Elizabeth I^{re} d'Angleterre. En tant que producteur exécutif, il a travaillé sur LE GOUROU ET LES FEMMES et sur la comédie musicale d'Andrew Lloyd Webber au thème bollywoodien, « Bombay Dreams ». Il a choisi pour directeur de la photographie Benoît Debie, qui a également éclairé le segment signé Yvan Attal.

Pour tous ceux qui ont travaillé sur NEW YORK, I LOVE YOU, ce segment est devenu l'un des plus poignants du projet lorsque le cinéaste Anthony Minghella, qui avait prévu depuis le début de réaliser le segment qu'il avait écrit, tomba malade. C'est Minghella qui a choisi lui-même le réalisateur qui allait le remplacer. Et il l'a fait dans un esprit plutôt inattendu.

Emmanuel Benbihy se souvient : « Anthony m'a raconté que quand Shekhar Kapur et lui s'étaient rencontrés, ils avaient eu une longue conversation sur la vie et la mort et qu'ils n'étaient d'accord sur absolument rien. Puis il a ajouté qu'il s'était dit que c'était justement cela qui faisait de Shekhar le candidat idéal, parce qu'il aurait du projet une approche complètement différente de la sienne, et qu'il était sûr qu'elle serait très fidèle à la vision personnelle de Shekhar. Anthony respectait énormément les gens possédant leur propre vision des choses, même si elle entraînait en contradiction avec la sienne. Et nous avons eu la chance que Shekhar soit disponible et qu'il accepte. »

Shekhar Kapur explique : « D'abord, j'ai hésité, parce que je venais juste d'entamer une retraite spirituelle de six mois en Inde. Mais je suis sorti de mon trou ; d'abord à cause de la maladie de mon ami Anthony Minghella, et ensuite parce que je m'intéressais depuis longtemps à la réalisation de courts métrages. Les longs métrages obéissent souvent à une construction dramatique en trois actes, à des intrigues typées, des débuts et des fins clairement définis. Pour ma part, je ne vois pas la vie comme un début ou une fin, mais comme une série de questions, l'une conduisant à l'autre, chacune suscitant un désir ardent de comprendre. »

Shekhar Kapur a été confronté à une histoire qui flirte avec le caractère insaisissable du temps, de la mémoire et de l'imagination. « C'est une histoire abstraite, mystérieuse et liée à la mort, note Emmanuel Benbihy. Faire ce film a été triste par bien des côtés, mais je crois que Shekhar a créé quelque chose qui aurait rendu Anthony très heureux. Pour nous tous, ce segment représente quelque chose de très spécial. »

Pour Shekhar Kapur, la clé était de trouver son propre chemin jusqu'à la chambre d'hôtel mystérieuse créée par Minghella. Il raconte : « Lorsque j'ai lu le scénario, j'ai demandé à Anthony : « Quel est le sens fondamental de ceci ? ». J'ai immédiatement réalisé la force de cette question. Parce qu'il a fallu que je découvre le sens du film au moment même où je le faisais, et que je crée un film qui permette aux spectateurs d'en chercher le sens au moment même où ils le découvriraient. C'est là que réside le génie du scénario d'Anthony. »

Le réalisateur poursuit : « Anthony disait que le film était une histoire d'amour centrée sur l'idée que nous devons accorder à la vie plus de valeur que nous ne le faisons. Nous n'y faisons pas assez attention. Et quand il est mort si tragiquement, ce qu'il a dit a pris encore plus de sens pour moi. Pour faire ce film, j'ai imaginé Anthony en train de sourire et de rire de ma perplexité quant à la manière de le tourner, et me mettant au défi de trouver des solutions instinctives. C'est ainsi que je l'ai réalisé. Finalement, lorsque j'ai montré le film à Carolyn, la femme d'Anthony et sa collaboratrice de toujours, elle a dit : « Merci, Shekhar, c'est la conclusion parfaite de toute l'œuvre de mon mari ». Mais j'espère que ce n'est pas le cas. J'espère qu'il existe d'autres choses écrites par ce génie qui nous a quittés bien trop tôt. J'espère qu'il reste encore des films à faire. »

Les acteurs éprouvaient la même tristesse que le réalisateur et ont été émus de la même façon par le scénario. Shekhar Kapur raconte : « Les acteurs ont appréhendé le film avec le même respect que moi. Nous avons le sentiment que c'était quelque chose de très, très précieux et qu'il était de notre responsabilité de garantir son caractère sacré. John Hurt et Julie Christie ont déjà marqué l'histoire du 7^e art par certaines de leurs interprétations. Shia a créé ici quelque chose que personne n'avait jamais vu. Ma première entrevue avec Shia a été saisissante. Il attendait que quelque chose comme ce film lui arrive un jour. Il savait que cela allait se produire. Lorsque je l'ai rencontré, il avait déjà mis au point la démarche de son personnage et il avait réfléchi à son accent. J'appelle cela le destin... »

NATALIE PORTMAN À CENTRAL PARK

Par un bel après-midi ensoleillé, près d'une fontaine de Central Park, une petite fille blanche (Taylor Geare) joue avec « son » nounou, un homme de couleur (Carlos Acosta). Le jour s'achève, et l'homme rend la petite fille à sa mère (Jacinda Barrett). Il révèle alors au détour d'un échange émouvant que les apparences cachent parfois une vérité bien différente.

Natalie Portman fait ses débuts de réalisatrice avec cette histoire qu'elle a également écrite. Elle a entamé sa carrière de comédienne à 12 ans dans LÉON de Luc Besson. Après plusieurs films au cours de son adolescence, elle est nommée au Golden Globe pour sa prestation dans MA MÈRE, MOI ET MA MÈRE. Tout en préparant un diplôme de psychologie à l'université d'Harvard, elle joue dans les trois préquelles de STAR WARS, tournées pendant les vacances d'été. Son diplôme obtenu, elle tient un petit rôle dans le film d'Anthony Minghella RETOUR À COLD MOUNTAIN, puis est la vedette du film indépendant GARDEN STATE. Elle tourne ensuite CLOSER, ENTRE ADULTES CONSENTANTS, qui lui vaut des nominations à l'Oscar et au Golden Globe. Plus récemment, elle a joué dans V POUR VENDETTA, LES FANTÔMES DE GOYA, HÔTEL CHEVALIER et DEUX SCEURS POUR UN ROI. Elle a

travaillé ici avec le chef opérateur Jean-Louis Bompont, bien connu pour sa longue collaboration avec Michel Gondry, dernièrement sur LA SCIENCE DES RÊVES.

Natalie Portman avait déjà joué dans PARIS, JE T'AIME et avait donné son accord pour tenir la vedette du segment de Mira Nair dans NEW YORK, I LOVE YOU, mais, espérant désormais orienter sa carrière vers la réalisation, elle a été ravie de pouvoir passer derrière la caméra. Elle explique : « C'était une chance formidable de pouvoir essayer de réaliser un court métrage dans un format spécifique qui puisse intéresser un large public. Il y a tant de courts qui restent dans l'ombre... J'ai beaucoup aimé les concepts de PARIS, JE T'AIME et de NEW YORK, I LOVE YOU parce qu'ils offrent à des artistes complètement différents l'occasion de livrer leurs premières impressions sur des villes, des points de vue très variés qui sont aussi des histoires d'amour. »

Emmanuel Benbihy ne savait pas du tout à quoi s'attendre de la part de Natalie Portman en tant que réalisatrice, mais il avait été impressionné par le scénario qu'elle lui a soumis. « Elle écrit magnifiquement, constate-t-il. Ses personnages sont très développés et l'histoire est émouvante et d'une grande douceur. »

Natalie Portman a puisé son inspiration dans les changements qu'elle a vus se produire à New York en 2008, au moment des élections. « C'était une année où les New-Yorkais débattaient beaucoup des questions de race et de sexe à cause d'Hillary Clinton et de Barack Obama. Et au milieu de tout cela, un ami m'a raconté l'histoire vraie d'un homme dont la race avait occulté son sexe aux yeux de quelques femmes. Cela m'a donné mon début, mais je voulais aussi refléter l'idée que l'on peut échapper à la présence étouffante de la ville à travers l'art. Le jeu du regard de l'enfant et de la danse du père ressort par contraste avec les gratte-ciel, tellement agressifs dans leur affirmation que les gens doivent être entassés les uns sur les autres... »

Lors du tournage, Natalie Portman a dû affronter les conditions les plus rudes : elle a entamé le tournage de son film juste au moment où le mauvais temps s'abattait sur la ville. Emmanuel Benbihy commente : « Ce segment se passe entièrement en extérieur et Natalie a dû faire face à la pluie, au vent et au froid. Elle travaillait en outre avec des éléments imprévisibles – une toute jeune actrice et un acteur non professionnel (Carlos Acosta est danseur) dans les deux rôles principaux. Mais elle a fait un boulot fantastique. Je trouve que ce film est la preuve qu'elle a un autre talent, tout neuf. »

Natalie Portman raconte à propos de son épreuve du feu : « C'était un sacré défi, et de toutes les difficultés que j'ai rencontrées sur ce projet, la nature a été la pire. Le temps a changé 40 fois au cours de nos deux journées de tournage ! Mon directeur de la photo, Jean-Louis, avait une attaque toutes les trois minutes ! Mais nos acteurs, y compris Carlos qui n'avait jamais joué en professionnel ; Jacinda qui venait d'atterrir d'Australie, et la petite Taylor, qui n'a que 6 ans – ont été parfaits, inventifs et vrais, et grâce à eux, se battre avec la météo était beaucoup moins effrayant... »

FATIH AKIN À CHINATOWN

L'inspiration frappe un artiste (l'acteur, scénariste et réalisateur turc Ugur Yücel, YAZI TURA, ESKIYA LE BANDIT de Yavuz Turgul) sous la forme d'une jeune Chinoise délicate et réservée (la star taïwanaise Shu Qi, LE TRANSPORTEUR) qui travaille dans une herboristerie, et dont il s'efforce de faire sa muse. Il essaie d'abord de la peindre de mémoire, mais il n'arrive pas à se remémorer son regard, et il lui demande si elle veut bien poser pour lui. Touchée mais ne comprenant pas pourquoi il l'a choisie, la jeune femme refuse. Le destin va frapper : l'artiste tombe malade, et la Chinoise découvre ses ultimes œuvres, des portraits d'elle auxquels manque un élément vital : l'expression de ses yeux.

Le réalisateur allemand d'origine turque Fatih Akin, dont les films explorent les thèmes de l'amour et de l'identité au sein des sociétés multiculturelles, a réalisé ce segment. Son premier long métrage comme réalisateur a été L'ENGRENAGE en 1998, l'histoire d'un gang de jeunes d'origine turque, grecque et albanaise, qui a obtenu le Léopard de Bronze au Festival du film de Locarno. Il a ensuite réalisé JULIE EN JUILLET, puis le documentaire WE FORGOT TO RETURN et SOLINO. Il a été plébiscité pour HEAD ON, une histoire d'amour entre des immigrants turcs en Allemagne, qui a remporté l'Ours d'Or au Festival de Berlin. Il a ensuite signé le documentaire CROSSING THE BRIDGE : THE SOUND OF ISTANBUL, et a plus récemment écrit et réalisé DE L'AUTRE CÔTÉ, Prix du scénario au Festival de Cannes 2007, et SOUL KITCHEN. Il a travaillé sur ce segment avec le directeur de la photo américain Mauricio Rubinstein (BERNARD AND DORIS).

Emmanuel Benbihy commente : « Fatih est un véritable artiste qui possède une voix très personnelle et un style brut et viscéral. Il connaissait à fond les personnages de cette histoire, il savait tout ce qu'ils avaient fait dans leur vie et cela lui a permis de leur donner beaucoup de profondeur en un bref laps de temps. C'est l'histoire de deux mondes très différents qui se rencontrent, une histoire pleine de mystère et de beauté. Je crois que c'était très excitant pour Fatih de travailler avec Shu Qi, qui est une grande star de cinéma dans le monde asiatique – les foules se pressaient pour la voir à Chinatown. »

Fatih Akin avait voulu participer à PARIS, JE T'AIME mais cela n'avait pas pu se faire, et il était donc fou de joie quand Emmanuel Benbihy lui a demandé de rejoindre l'équipe de NEW YORK, I LOVE YOU. Bien qu'il n'ait jamais vécu à New York, ses nombreux voyages dans cette ville lui ont laissé une impression indélébile. « La ville et son énergie ont eu un très fort impact sur moi, confie-t-il. Je n'aurais pas pu trouver meilleure raison de revenir à New York que d'y faire un film ! »

Tôt lors du développement de son histoire, Fatih Akin a déjeuné avec l'acteur turc Ugur Yücel, avec qui il avait très envie de travailler. Il se souvient : « Je lui ai posé cette question : « Que peut-on encore dire sur l'amour qui n'ait déjà été dit ? » Il m'a répondu qu'il aimerait raconter une histoire sur l'impossibilité de l'amour entre un vieil homme et une jeune femme. Je lui ai expliqué que moi, j'avais envie de raconter l'histoire de l'amour d'un artiste pour son art. L'histoire que nous avons imaginée réunit ces deux idées, elle parle d'un homme mourant dont l'art lui survit alors que son amour fut sans retour. L'histoire correspond à merveille à New York parce que c'est vraiment une ville d'artistes. »

Fatih Akin a cherché ensuite une actrice pour tenir le rôle de la muse de l'artiste. Il raconte : « Nous avons évoqué plusieurs actrices du cinéma chinois.

J'avais vu Shu Qi dans quelques films et elle m'avait énormément ému. Nous ne parlions pas la même langue, mais nous n'avions pas besoin de beaucoup parler parce que nous nous comprenions à un niveau visuel, émotionnel. Une fois que vous pointez la caméra sur elle, c'est Shu Qi qui vous dirige. Son travail était très émouvant, érotique et sensible – tout ce que j'aime dans les films chinois. »

Pour Fatih Akin, tourner pour la première fois dans les rues de New York était aussi quelque chose d'émouvant. « Je connaissais cet adage qui veut que quel que soit l'endroit où l'on pose sa caméra à New York, on ait un plan magnifique. C'est tout à fait vrai. Mais il faut faire attention à ne pas tomber dans le piège et en faire une carte postale. Pour ce film, je me suis beaucoup inspiré de mes cinéastes new-yorkais préférés, surtout John Cassavetes. »

Il conclut : « Le tournage s'est déroulé en un éclair. J'ai passé quelques jours formidables à me réveiller le matin en me disant que je tournais à New York, mais ça n'a pas duré assez longtemps à mon goût. Le tournage s'est fini en un clin d'œil et j'avais l'impression qu'on venait juste de commencer. J'aimerais beaucoup revenir faire un film dans cette ville. »

JOSHUA MARSTON À BRIGHTON BEACH

Un couple de personnes âgées, Abe (Eli Wallach, LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND, LE PARRAIN 3) et Mitzie (Cloris Leachman, LA DERNIÈRE SÉANCE) marchent sur un trottoir de Brooklyn. Ils avancent pas à pas, lentement, obstinément, avec pour destination la promenade au bord de l'océan. Ils vont y vivre un moment de bonheur, poignant, fugace, intense et fragile à la fois, comme seuls peuvent en connaître ceux qui se sont aimés toute une vie...

Le dernier segment de NEW YORK, I LOVE YOU est réalisé par le New-Yorkais Joshua Marston. Son premier film, MARIA PLEINE DE GRÂCE, l'histoire d'une jeune Colombienne qui devient une « mule », une passeuse de drogue, a été saluée dans le monde entier. Parmi les nombreux prix reçus par le film, figurent l'Alfred Bauer Award du Festival de Berlin, le Prix du Public à Sundance, le Grand Prix du Festival du cinéma américain de Deauville, et le Prix du meilleur premier scénario aux Independent Spirit Awards. Le directeur de la photo de ce segment est Andrij Parekh, d'origine ukrainienne et indienne, récemment classé par *Variety* parmi les « Dix directeurs de la photo à suivre ».

Joshua Marston est tombé amoureux du concept global du film. Il explique : « Vivant à New York, je remarque constamment des petits moments de la vie qui feraient de merveilleux petits films, mais on manque cruellement de soutien pour tourner et distribuer ce genre de films. J'ai adoré avoir l'occasion de raconter une petite histoire courte sur New York. »

Le réalisateur avait suffisamment d'idées pour faire une douzaine de courts métrages. Il explique : « Je me suis mis à écrire un script de court métrage différent chaque jour pendant presque deux semaines. Certains s'inspiraient d'idées qui me tournaient dans la tête depuis un certain temps, d'autres étaient complètement nouveaux. L'une des choses que j'ai aimées dans le principe de NEW YORK, I LOVE YOU était qu'il fallait que je réfléchisse en termes de quartier. J'avais des histoires pour Jackson Heights, Williamsburg, l'Upper West Side – puis je me suis rappelé Brighton Beach. Quand j'ai pensé à cette promenade, je me suis remémoré toutes

ces personnes âgées qu'on peut voir là-bas, assises sur les bancs à regarder le monde passer. Cet endroit a été le point de départ de mon histoire. »

Joshua Marston a aimé pouvoir explorer une facette de l'amour trop souvent ignorée par le cinéma et les films ciblés sur les jeunes. Pourtant, durer toute la vie est le but ultime de toute histoire d'amour... Le réalisateur explique : « Trop souvent, la plupart du temps pour des raisons purement commerciales, nous sommes bombardés de films mettant en scène des jeunes d'une vingtaine d'années, des personnages qui ne savent pas grand-chose du monde. Or, plus les gens sont âgés, plus ils ont l'expérience de la vie. C'est cela qui m'intéresse, les habitudes, les différentes dynamiques que forment les couples et les familles avec le temps. Toutes ces choses, auxquelles est venu s'ajouter le souvenir de mes grands-parents, ont contribué à la naissance de ce film. »

Jonathan Marston a travaillé avec deux acteurs qui sont ses aînés de bien des années. Il confie : « Travailler avec Cloris et Eli a été un bonheur total. Ils se sont connus et ont travaillé ensemble à l'Actors Studio il y a 50 ou 60 ans, et ne s'étaient jamais revus depuis. C'étaient donc des retrouvailles pour eux.

« À 82 ans, Cloris Leachman est incroyablement vivante et pleine d'énergie. Elle s'est totalement impliquée dans la création de son personnage, elle a passé du temps avec une famille juive de Brooklyn, a travaillé son accent, a mis au point sa coiffure. Elle a complètement façonné son personnage. Eli quant à lui avait mille histoires à raconter sur les grands acteurs et metteurs en scène avec qui il a travaillé. À un moment, alors que la lumière baissait et que nous étions en difficulté avec ce qui allait être notre plan séquence d'ouverture, il m'a pris à part, il a agité son index sous mon nez et a dit : « Laisse-moi te raconter comment Elia Kazan dirigeait une scène comme celle-là... ». Cela a été le meilleur moment de toute cette expérience, recevoir une leçon de mise en scène d'Elia Kazan, transmise par Eli Wallach... À présent, lorsque je regarde Eli et Cloris sur l'écran, je vois l'incarnation des personnages que j'ai imaginés en écrivant le scénario, et il n'y a pas à mon sens de plaisir plus grand que celui-là. »

Dès qu'Emmanuel Benbihy eut lu le script de Joshua Marston, il sut que ce serait la touche finale du portrait de NEW YORK, I LOVE YOU. « J'ai toujours su que ce segment viendrait en conclusion parce que c'est une histoire touchante, humaine, tellement différente de toutes les autres, et pourtant tellement new-yorkaise... Le travail de Joshua a toujours comporté une vraie dimension sociale ; il est parfaitement à l'aise quand il travaille avec différentes strates sociales, différentes cultures. Mais par-dessus tout, son histoire montre comment l'amour fonctionne, quel que soit l'âge que l'on peut avoir. »

À TRAVERS LA VILLE ET LES HISTOIRES LES TRANSITIONS

Si chacun des épisodes de NEW YORK, I LOVE YOU pourrait très bien exister isolément, tous sont liés en un seul film, une même histoire globale dont les différentes parties sont unifiées par des transitions élaborées. Toutes les histoires se fondent en une seule. Comme les courts métrages eux-mêmes, ces transitions obéissent aux règles d'une volonté de narration précise conçue pour construire une trame dramatique et faire naître l'émotion.

Emmanuel Benbihy explique : « Pour toute la série des « Cities Of Love », notre démarche est d'optimiser les éléments émotionnels, dramatiques et thématiques de chaque segment tout en respectant la progression du film dans son ensemble. Dans NEW YORK, I LOVE YOU, les segments ont été fusionnés grâce à des transitions qui nous ont permis de créer une forte unité – un « assemblage » plus coulé, plus cohérent et harmonieux. Les scènes de transition ont été conçues pour faire voyager le spectateur d'un monde à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'un point de vue à l'autre, et pour permettre à chaque segment de glisser vers le suivant. »

Ces transitions interstitielles ont été réalisées par le onzième réalisateur de NEW YORK, I LOVE YOU, Randy Balsmeyer. Celui-ci a utilisé à la fois les personnages créés dans les différents segments et un personnage créé spécifiquement pour les transitions, appelé « Personnage récurrent ». Interprété par l'actrice franco-américaine Emilie Ohana, le « Personnage récurrent » est une jeune vidéaste new-yorkaise observatrice que l'on peut croiser n'importe où dans la ville à n'importe quel moment, et qui a toujours une bonne raison de se retrouver en interaction avec l'un ou l'autre des personnages des segments. C'est elle qui tisse ensemble tous les fils de l'histoire pour en faire une seule toile.

Emmanuel Benbihy conclut : « Les transitions et l'absence de générique entre les segments sont essentielles pour créer l'unité et la fluidité de toute l'expérience. Dans notre scène finale, un épilogue narratif permet au public de revoir certains des personnages en un moment unique qui réunit et englobe le tout. »

LES CRÉATEURS

JIANG WEN À CHINATOWN

Réalisé par..... JIANG WEN
Écrit par..... HU HONG, MENG YAO
Adaptation ISRAEL HOROVITZ
Ben HAYDEN CHRISTENSEN
Garry ANDY GARCIA
Molly RACHEL BILSON

MIRA NAIR DANS LE DIAMOND DISTRICT

Réalisé par..... MIRA NAIR
Écrit par..... SUKETU MEHTA
Rifka..... NATALIE PORTMAN
Mansukhbhai..... IRRFAN KHAN

SHUNJI IWAI DANS L'UPPER WEST SIDE

Écrit et réalisé parSHUNJI IWAI
Adaptation ISRAEL HOROVITZ
David..... ORLANDO BLOOM
Camille CHRISTINA RICCI

YVAN ATTAL À SOHO

Réalisé par..... YVAN ATTAL
Écrit par..... OLIVIER LÉCOT
La call-girl.....MAGGIE Q
L'écrivainETHAN HAWKE
Alex..... CHRIS COOPER
Anna ROBIN WRIGHT PENN

BRETT RATNER À CENTRAL PARK

Réalisé par..... BRETT RATNER
Écrit par..... JEFF NATHANSON
Le garçon ANTON YELCHIN
Mr. Riccoli..... JAMES CAAN

L'actrice.....OLIVIA THIRLBY
Avec dans le rôle de l'ex-petite amie..... BLAKE LIVELY

ALLEN HUGHES À GREENWICH VILLAGE

Réalisé par.....ALLEN HUGHES
Écrit par..... XAN CASSAVETES, STEPHEN WINTER
Lydia DREA DE MATTEO
GusBRADLEY COOPER

SHEKHAR KAPUR DANS L'UPPER EAST SIDE

Réalisé parSHEKHAR KAPUR
Écrit par.....ANTHONY MINGHELLA
Isabelle JULIE CHRISTIE
L'homme JOHN HURT
Jacob..... SHIA LaBEOUF

NATALIE PORTMAN À CENTRAL PARK

Écrit et réalisé par NATALIE PORTMAN
Teya..... TAYLOR GEARE
Dante CARLOS ACOSTA
Maggie JACINDA BARRETT

FATIH AKIN À CHINATOWN

Écrit et réalisé parFATIH AKIN
Le peintreUGUR YÜCEL
L'herboriste chinoise..... SHU QI
Le propriétaire BURT YOUNG

JOSHUA MARSTON À BRIGHTON BEACH

Écrit et réalisé par JOSHUA MARSTON
AbeELI WALLACH
Mitzie CLORIS LEACHMAN

LES TRANSITIONS

Réalisées par RANDY BALSMEYER
Écrites par HALL POWELL ET ISRAEL HOROVITZ & JAMES STROUSE
Zoé, la vidéaste..... EMILIE OHANA
Sarah EVA AMURRI
Justin JUSTIN BARTHA

Producteurs EMMANUEL BENBIHY & MARINA GRASIC

Auteur du concept de l'œuvre EMMANUEL BENBIHY

D'après une idée originale de TRISTAN CARNÉ

Producteurs exécutifs MICHAEL BENAROYA
GLENN STEWART
MARIANNE MADDALENA
TAYLOR KEPHART
BRADFORD W. SMITH
CLAUS CLAUSEN
JAN KORBELIN
STEFFEN AUMUELLER
PAMELA HIRSCH
CELINE RATTRAY
SUSANNE BOHNET
ROSE GANGUZZA

Textes : *Pascale & Gilles Legardinier*